

Court-Chaluet : a la découverte d'une verrerie jurassienne du 18e siècle

Autor(en): **Gerber, Christophe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **NIKE-Bulletin**

Band (Jahr): **18 (2003)**

Heft 1: **Bulletin**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-726829>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Court-Chaluet – A la découverte d'une verrerie jurassienne du 18^e siècle

Resumee

Seit zwei Jahren führt der Archäologische Dienst des Kantons Bern im Areal der ehemaligen Glashütte Chaluet im Berner Jura Grabungen durch. In einer ersten Etappe wurden ein grosser Schmelzofen sowie die Fundamente einer mächtigen hölzernen Werkhalle freigelegt. In der zweiten Etappe galt die Aufmerksamkeit einem zweiten Ofen sowie der Fortsetzung der grossen Halle. Glashütten wie jene in Chaluet werden als Wald- und Wanderglashütten bezeichnet, weil ihr Betrieb auf die Dauer der Holzschlag-Konzession beschränkt war. Waren die Brennholzvorräte aufgebraucht, zogen die Glaser weiter. Sie lebten auf beschränkte Zeit mit ihren Familien, Knechten, Mitarbeiter und einigen Tieren wohl weitgehend als Selbstversorger in einer sich zunehmend vergrössernden Waldlichtung. Die Glashütte Chaluet stand von 1699–1714, also während nur 15 Jahren, in Betrieb. Der Fundort Chaluet stellt den zweiten Platz einer systematisch ausgegrabenen neuzeitlichen Glashütte in der Schweiz nach jener von Flühli LU dar. Bezüglich Ausdehnung, Qualität der Erhaltung der Strukturen sowie der Reichhaltigkeit des Fundgutes eröffnet

Du Moyen Age au 18^e siècle, la verrerie se caractérise, en Europe occidentale, par une extraordinaire mobilité; les établissements verriers sont généralement des installations précaires, établies au gré des concessions de bois obtenues. Les maîtres-verriers s'associent pour un temps dans la construction et le roulement d'une verrerie, puis le bois venant à manquer, requièrent une nouvelle concession ou se dispersent.

En Suisse, bien que la recherche soit encore lacunaire, alors que les études se multiplient dans les pays limitrophes depuis vingt ans, on mentionne la présence de verriers (ou vitriers?) à l'abbaye bénédictine de Saint-Gall (9^e s.), au couvent cistercien d'Hauterive près de Fribourg (12^e s.), dans les villes de Lausanne, Bâle et Berne (dès le 13^e–14^e s.). Au cours du 16^e siècle, et plus particulièrement du 17^e siècle,

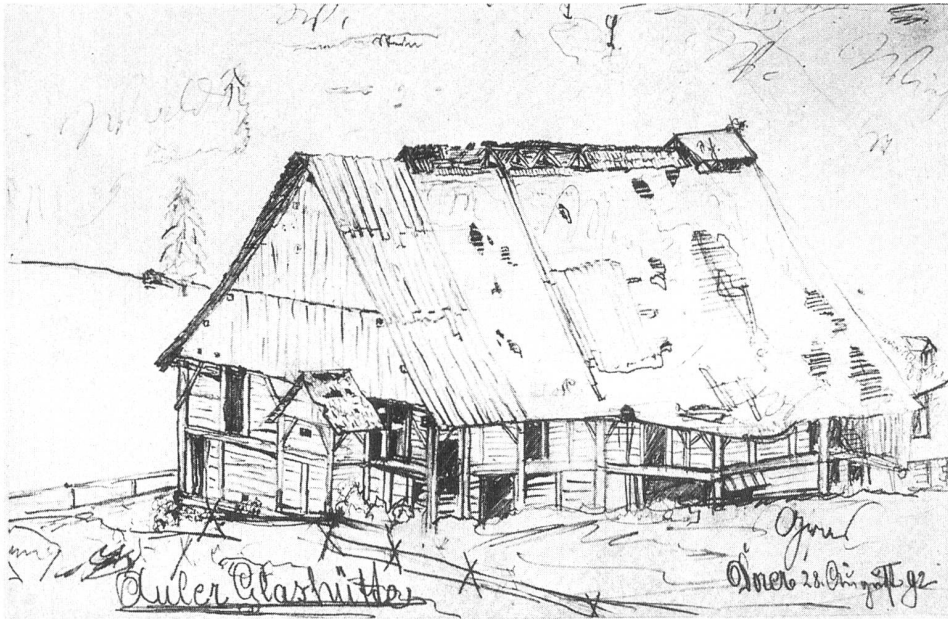
sous l'impulsion notamment de familles verrières de Forêt-Noire, les verreries se multiplient dans l'arc jurassien: La Heutte, vallée de la Dünnern, puis Péry, Court, Lucelle, et vallée du Doubs.

Les fouilles en milieu urbain livrent régulièrement de la vaisselle de verre, mais il demeure difficile de la rattacher à un site de production précis. Regula Glatz a publié voici quelques années, d'importants ensembles de verres médiévaux découverts à Bienne et Berne. La première fouille archéologique systématique d'un atelier de verrier s'est déroulée en 1983/84 sur le site de Flühli dans l'Entlebuch lucernois. Elle livra les restes bien conservés d'un atelier de production qui fonctionna de 1724 à 1760: four de fusion, four de séchage du bois et four à pots.

Consommatrices effrénées de bois, les verreries sont plutôt localisées à proximi-

Vue d'ensemble de la fouille: au premier plan les fours annexes, au second plan le four de fusion avec ses contreforts maçonnés.





die Grabung erstmalige Erkenntnisse über die räumliche Organisation, die Produktionsabläufe und das tägliche Leben in einer Glashütte anfangs des 18. Jahrhunderts.

La verrerie de Court était une installation simple, construite pour durer quelques années et ressemblait probablement à cette représentation de la verrerie d'Aeule en Forêt-Noire.

té des forêts, dont elles tirent le combustible, ainsi que la cendre potassique (fondant) nécessaires à l'élaboration du verre. Une verrerie ne sous-entend pas qu'une halle de fabrication où s'activent quelques maîtres-verriers, mais un cortège de servants, ouvriers, attiseurs, bûcherons, voituriers transportant bois et sable, et faiseurs de cendres qui, pour une part logent sur place dans de petites maisons de bois. Ainsi, il faut imaginer l'implantation d'un véritable hameau durant les quelques décennies que dure l'exploitation. Chaque famille est autorisée à cultiver quelques arpents de terre gagnés au sein des larges déboisements et à tenir du petit bétail pour subvenir à ses besoins.

La fouille archéologique de Court-Chaluet

Depuis 2000, une verrerie située dans le petit vallon boisé de Chaluet, à l'est de Court (Jura bernois), fait l'objet d'une fouille étendue. Cette verrerie fut en activité de 1699 à 1714 et constitue le troisième des quatre ateliers fondés successivement dans ce vallon. Etablie sur un replat naturel à l'ubac de la montagne de Montoz à une altitude de 820 m environ, elle se caractérise par une halle de production de 16,3 m par 19,2 m qui protège l'ensemble des installations techniques. L'ossature en bois de la halle, comme en témoignent les rares vestiges de sablières conservés, repose sur de gros blocs calcaires disposés à intervalles réguliers. On

peut donc restituer une construction en pans de bois bardée de planches à l'image de certaines verreries du sud de l'Allemagne. L'absence de tuiles de terre cuite indique une couverture faite de planches ou bardeaux. Tout souligne le caractère éphémère de cette installation, dont la durée de vie n'excéda pas quinze ans.

Le four de fusion

Ce four quoique très arasé présente encore des fondations massives réalisées en blocs et en pierres calcaires liées avec de la terre argileuse locale. Le diamètre extérieur de la fournaise atteint 380 par 420 cm. L'élévation est formée d'une épaisse maçonnerie de 80 à 100 cm de large, surmontée d'une coupole non conservée percée d'ouvertures appelées ouvreaux. A chacun d'eux correspondait un creuset; un maître-verrier possède un ou plusieurs ouvreaux. Les documents d'archives nous apprennent que notre four en comptait dix.

L'intérieur de la fournaise est revêtu d'un parement de briques réfractaires, capables de résister à une température de 1400 °C. Un canal de chauffe traverse le four de part en part. Il était flanqué de bancs, montés également en briques réfractaires, sur lesquels reposaient les creusets contenant le verre en fusion.

Aux extrémités du four, deux paires de fondations disposées de manière symétrique font corps avec la maçonnerie. Dans certaines installations, ces « ailettes »



Fabrication de bouteilles et pichets à la verrerie d' Aeule en Forêt-Noire (Gravure de C. Meichelt d'après J.M. Volz, 1809).

accueillent des fours de recuit, et apparaissent alors nettement plus trapues. Ici, elles soutiennent le terrain encaissant et canalisent l'air vers l'alandier, tout en assurant une certaine protection contre les retours de feu. La longueur totale de l'installation atteint 8,5 m.

De part et d'autre de la fournaise, plusieurs alignements de trous de pieux délimitent l'emplacement de deux estrades en bois où travaillaient les verriers. Ces estrades, dont la largeur n'excédait pas 150 cm dominaient le sol de la verrerie de 50 cm environ. D'autres trous de poteaux et de piquets signalent des aménagements associés aux places de travail.

Deux autres fours

A l'est du four de fusion, on trouve deux fours de plan similaire, mais d'orientations différentes. Le four nord de plan massif, construit en grosses pierres calcaires liées avec un peu d'argile mesure 280 × 300 cm. Il possède un canal de chauffe orienté au nord et accessible depuis une aire de travail partiellement creusée dans le terrain. Les nombreuses briques de terre cuite retrouvées dans la démolition proviennent de la substructure du four, dont l'interprétation reste incertaine. Il s'agit probablement d'un four servant au frittage du mélange sable/cendre et peut-être à la cuisson des creusets.

Le second four, accolé au précédent, offre un plan, des dimensions et une technique de construction similaires. Le canal de chauffe est orienté à l'ouest dans l'axe du four de fusion. Contrairement au premier, ce four ne possédait pas de revêtement intérieur en brique, ce qui suppose des qualités thermiques moins bonnes, donc une fonction certainement différente. Par comparaison avec d'autres sites, on peut penser que ce four servait au séchage final du bois avant son enfournement et/ou à la recuisson des verres.

A l'intérieur de la halle, un alignement de trois gros trous de poteaux indique l'emplacement d'une solide étagère appuyée contre la paroi nord et peut-être destinée à l'entreposage des creusets. Une construction similaire fut identifiée à Flühli, dans l'Entlebuch lucernois. Les installations de Flühli et de Chaluet reproduisent un modèle de verrerie fréquent en Forêt-Noire qui fut probablement introduit en Suisse par des artisans issus de cette région.

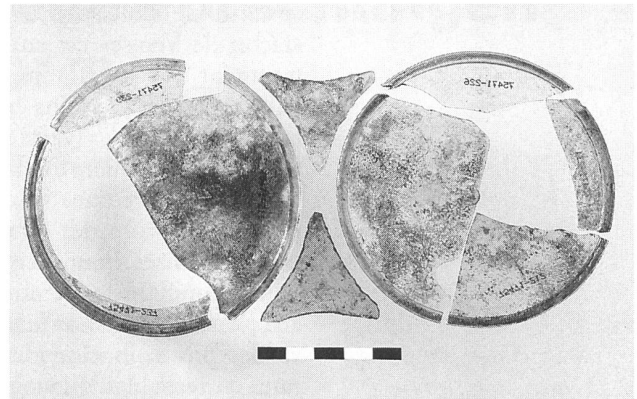
A l'abandon du site en 1714, les installations furent détruites et le terrain aplani. Par la suite, une partie des pierres calcaires fut réemployée dans la construction d'un mur de pâturage repéré à proximité.

Les verriers

De manière générale, les verriers forment une grande communauté qui réus-



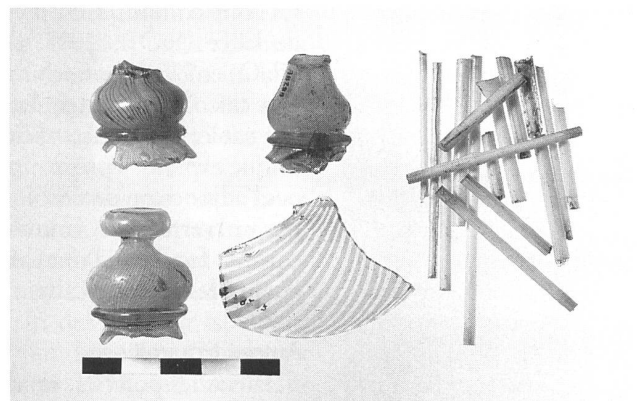
Quelques fioles d'apothicaire et bouteilles produites à Court.



Verre à vitre circulaire (cives) et triangles de verre taillés.



Différents modèles de jambes de verre à pied soufflées dans un moule.



Jambes et pied de verres exécuté en *vetro a fili* (verre filigrané); à droite les tubes de verre blanc servant à leur confection.

sit à maintenir une certaine cohésion sociale grâce aux liens de parenté qu'elle tisse et entretient. Les alliances matrimoniales, les parrainages soudent les familles et assurent la poursuite d'une activité sur un site; des querelles provoquent parfois des ruptures violentes. L'intégration de nouvelles familles verrières est toutefois possible et même bénéfique.

Une des caractéristiques principales des verriers itinérants reste leur installation au sein de la forêt obtenue en concession. Ils y construisent leur outil de production et leurs habitations certainement rudimentaires qui formaient à elles seules un véritable hameau. On imagine que chaque maître-verrier possédait sa maison et y logeait sa famille. Les ouvriers vivaient souvent à l'écart dans des baraques.

En 2002, la fouille a révélé un premier bâtiment, plus précisément une cave, soigneusement construite en moellons calcaires liés avec de la terre argileuse. Sur le sol de terre battue, de petits trous de poteaux signalaient des aménagements intérieurs en particulier le long des parois. L'exiguïté de la pièce nous pousse à envi-

sager un bâtiment en bois plus imposant coiffant la cave. Malheureusement, nous n'avons retrouvé aucune trace de cette construction. D'autres habitations se trouvent dans le périmètre du chantier et feront l'objet de fouilles en 2003.

La production de verre

Bien que la verrerie n'ait fonctionné que durant une quinzaine d'années, le matériel archéologique mis au jour est abondant et varié: verre, déchets de fabrication, creusets, céramique culinaire et vaisselle de table, outils et objets métalliques, ossements d'animaux. Toutefois, le propre d'un atelier est de livrer surtout des déchets de fabrication et des objets très fragmentés, donc peu dignes d'une vitrine de musée.

Le verre

Les fragments de verre récoltés par milliers permettent d'apprécier l'éventail de production: les fioles et bouteilles de formes et tailles diverses constituent avec le verre plat circulaire le gros de la production. Cependant, la production de

verreries de table soignées exécutées à la «façon de Venise» est aussi attestée, notamment par les nombreuses jambes à balustre creux. Certains exemplaires exécutés en *vetro a fili* (verre filigrané) attestent pour la première fois la production de ce type de verre dans l'arc jurassien. On remarque encore des gobelets moulés à décor de bosses. Pour le verre commun, la teinte dominante est le vert plus ou moins clair, tirant parfois sur le jaune. On trouve des pièces incolores et d'autres plus rares en verre bleu ou violacé.

Les analyses chimiques indiquent une grande homogénéité des recettes. Les verres sont composés en moyenne de 65% de silice (SiO_2), 20% d'oxyde calcium (CaO) et 5% de potassium (K_2O); ils sont dits calco-potassiques. La grande pureté du sable quartzueux d'origine sidérolithique exploité à proximité, ne nécessitait pas l'adjonction de décolorant pour obtenir un verre clair; toutefois l'utilisation comme fondant d'une cendre de bonne qualité restait nécessaire.

Autres trouvailles

Parmi les poteries, on distingue les céramiques techniques des céramiques culinaires. Dans la première catégorie, nous trouvons une masse impressionnante de 1500 kg de creusets. Leur diamètre au pied atteint 25 cm pour un diamètre supérieur de 30 par 50 cm environ; le corps est tronconique, l'embouchure ovale. Parmi ces poteries, on trouve une série de grands pots cylindriques en céramique commune de 25 à 30 cm de diamètre, qui présentent de nombreuses agrafes de réparation. Ces récipients ont pu servir à la cuisson des verres notamment. La céramique culinaire regroupe aussi bien des récipients servant à la préparation des aliments qu'au service et à la consommation des mets. Les sondages pratiqués au nord

de la halle ont révélé une présence accrue de vaisselle vernissée décorée, indicateur clair d'un habitat contemporain à proximité. Quant au métal, il est peu abondant; signalons la découverte de nombreux canifs, de quelques outils servant à la mise en oeuvre du verre, des monnaies et des guimbardes.

Conclusion

Les recherches archéologiques entreprises depuis 2000 sur le site verrier de Court constituent une rare occasion d'appréhender l'organisation et la production d'une verrerie jurassienne du début du 18^e siècle. Le plan de la halle et la forme des fours trahissent l'origine germanique des verriers. La diversité des productions, qu'elles soient de masse (vitres rondes, fioles, bouteilles) ou plus raffinées (verres à pied, gobelets) supposent des débouchés variés qui intéressent autant l'agriculteur que le notable. Cependant, la qualité de certains produits – à l'image des pièces exécutées à la façon de Venise – suggèrent la présence de maîtres-verriers performants et au fait des goûts d'une clientèle aisée. Dès 2003, la fouille partielle de l'habitat permettra de préciser certains aspects de la vie quotidienne de cette communauté, retirée en pleine forêt.

Il est à souhaiter que cette découverte exceptionnelle à plus d'un titre puisse catalyser la recherche sur la fabrication du verre médiéval en Suisse et susciter de nouveaux travaux dans l'ensemble de l'arc jurassien, ainsi que dans les régions limitrophes.

Christophe Gerber
Service archéologique du canton de Berne
Eigerstrasse 73, 3005 Berne
T 031 633 55 22
F 031 633 55 20
ADB@erz.be.ch